

L'explosion urbaine

Patrick Gubry - Démographe au CEPED*

L'image de la démographie du tiers monde, c'est l'explosion urbaine. Pourtant, ce n'est qu'entre 2010 et 2015 que la population rurale va commencer à diminuer...

La population actuelle de la planète est de 5,5 milliards. Mais la croissance démographique du monde, et celle du tiers monde en particulier, ne se sont pas faites de façon linéaire : alors qu'il a fallu à la population mondiale 100 000 ans (depuis l'origine de l'homme) pour atteindre le chiffre de 2 milliards d'habitants (dans les années 1930), 35 ans ont suffi pour l'augmenter de 2 autres milliards ! Les 6 milliards devraient être dépassés avant l'an 2000...

Une croissance urbaine sans précédent dans l'histoire

Les villes ont connu une histoire encore plus récente. Leur naissance, que l'on date de - 7000 av. J.-C., a été étroitement conditionnée par le développement de l'agriculture (apparue vers - 8500) – qui a permis de dégager des surplus alimentaires pour nourrir des populations non agricoles – et par la possibilité de transporter ces surplus (1). Mais quel prodigieux développement depuis lors ! Pendant très longtemps, l'urbanisation s'est en fait développée très lentement. En 1800, on a pu estimer le taux d'urbanisation (proportion de la population vivant dans des localités de plus de 5 000 habitants) à 11 % environ pour les pays actuellement développés et à 8 % pour le tiers monde actuel. En 1900, après la révolution industrielle, il était respectivement de 30 % et de 9 % ; en 1950, de 46 % et de 16 %.

Entre 1950 et 1990, on assiste à un phénomène nouveau : l'explosion urbaine dans le tiers monde. Alors que la population mondiale est multipliée par 2,1, les villes en général croissent d'un facteur 3,3 et celles du tiers monde de 5,3 ! Si bien qu'en 1990, le taux d'urbanisation, qui atteint 45 % pour l'ensemble de la planète, est de 73 % dans



L'explosion des très grandes villes (ici, Bombay) caractérise l'urbanisation du tiers monde, qui se poursuit à un rythme soutenu : 4,2 % l'an, pour la période 1990-1995.

les pays développés et 37 % dans le tiers monde. Ce dernier rattrape donc rapidement son retard en matière d'urbanisation. La population urbaine va ainsi dépasser la population rurale dans le monde avant l'an 2000.

Paradoxalement, la formidable croissance de la population urbaine ne s'accompagne nullement, pour le moment, d'une diminution de la population rurale. Celle-ci continue à augmenter en valeur absolue, par l'effet d'inertie de la croissance démographique, et ce n'est qu'entre 2010 et 2015 que les projections des Nations unies prévoient l'amorce d'une baisse du nombre des ruraux (cf. graphique p. 18).

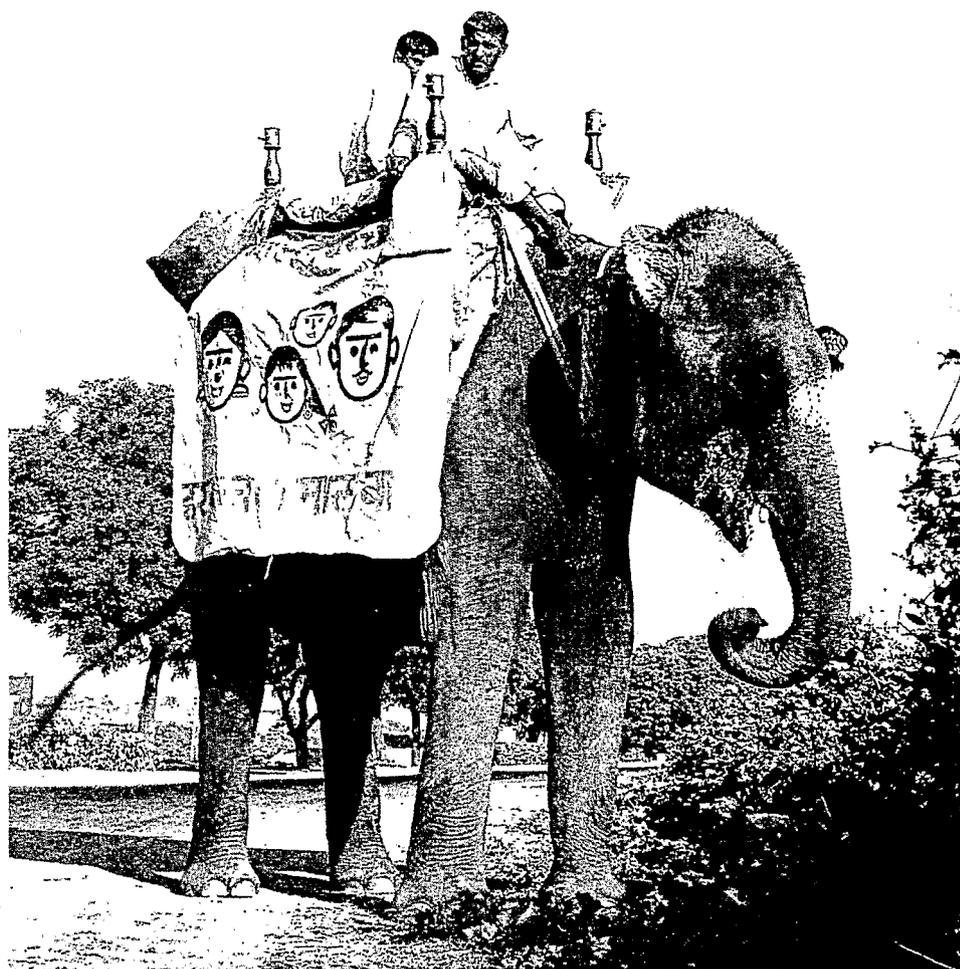
Le taux d'accroissement annuel de la population urbaine mondiale est estimé à 3 % durant la période 1990-1995, celui des pays développés à 0,8 %, et celui des pays en développement à 4,2 %. Le maximum historique de croissance urbaine dans le monde a été atteint en 1980-1985 (3,1 % par an). Le continent africain se distingue particulièrement : il est celui où la population urbaine s'accroît actuellement le plus vite (4,9 % par an !), suivi par l'Asie (4,2 %). Les villes africaines devraient « absorber » 658 millions d'habitants supplémentaires d'ici 2025, soit presque autant que la population totale actuelle du continent...

L'explosion des très grandes villes caractérise également l'urbanisation du tiers monde. En l'an 2000, sur les 30 plus grandes métropoles du monde de plus de 7,5 millions d'habitants, 23 appartiendront au tiers monde (cf. graphique p. 19).

L'accroissement des villes : immigration et naissances

La croissance urbaine est la résultante de trois facteurs : l'immigration nette (solde des « entrées » et « sorties » du périmètre urbain), la croissance naturelle (différence entre les naissances et les décès) et le « reclassement » (on appelle ainsi le changement de catégorie des localités, du rural à l'urbain, au fur et à mesure de la croissance de ces dernières). La part respective de ces trois éléments varie dans l'espace et le temps. On estime que l'immigration compte actuellement pour 50 à 60 % dans la croissance des villes du tiers monde, l'accroissement naturel pour 35 % environ et le reclassement pour le reste.

L'accroissement migratoire d'une ville comprend les migrations rurales-urbaines, la migration « urbaine-urbaine » (généralement de la ville moyenne vers la grande ville au sein d'un réseau



C. Samuël

L'accroissement naturel est une des causes importantes de la poussée urbaine, la fécondité demeurant élevée en ville, du fait de la surreprésentation des jeunes adultes (ci-dessus, un support de propagande original... pour le contrôle des naissances en Inde !).

urbain) et l'immigration étrangère (dont l'afflux de réfugiés). Globalement, le premier mouvement, connu sous le nom d'*exode rural*, est le plus important. Les causes en sont très nombreuses : pression démographique, recherche d'un emploi stable et mieux rémunéré, insuffisance des revenus agricoles, recherche d'infrastructures et d'un plus grand confort, soif de liberté et d'aventure... Ce mouvement n'est que très partiellement atténué par une certaine augmentation des « migrations de retour » en sens inverse, suite à la crise économique et au chômage urbain, notamment en Afrique.

L'accroissement naturel des populations urbaines est moins fréquemment évoqué. Pourtant, il est souvent plus élevé en ville qu'en milieu rural dans le tiers monde : le taux de natalité est élevé dans les villes parce que celles-ci, attirant sélectivement les jeunes adultes, comptent une forte proportion de population en âge d'avoir des enfants. D'autre part, la fécondité urbaine, bien qu'en baisse par suite d'un recours accru à la contraception, reste importante dans de nombreux pays,

surtout en Afrique. La mortalité est quant à elle, partout dans le tiers monde, globalement inférieure en ville, par suite de la conjonction de nombreux facteurs : présence d'infrastructures sanitaires, éducation et information de la population plus poussées, accès à l'eau potable, revenus plus élevés... Seul le sida, qui est plus répandu en ville, est susceptible de modifier cette tendance.

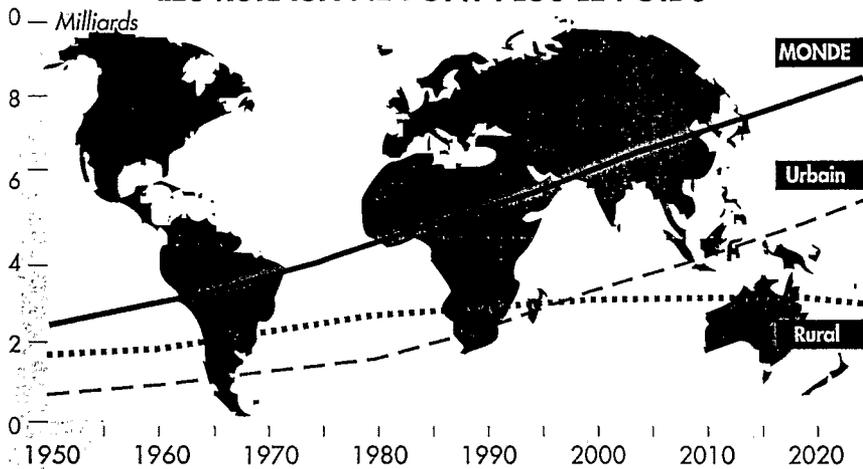
On ne saurait guère concevoir de développement sans urbanisation, mais ses caractéristiques actuelles dans un tiers monde pauvre en ressources, et notamment sa vitesse de progression sans précédent, avec une prédominance des grandes villes, rendent ses conséquences très difficiles à maîtriser, aussi bien sur le plan de l'emploi, de l'urbanisme, que sur le plan social. ■

(*) Centre français sur la population et le développement (Orstom).

(1) *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*, Paul Bairoch, Gallimard, coll. Arcades, 1985.

Urbanisation : le

LES RURAUX NE FONT PLUS LE POIDS

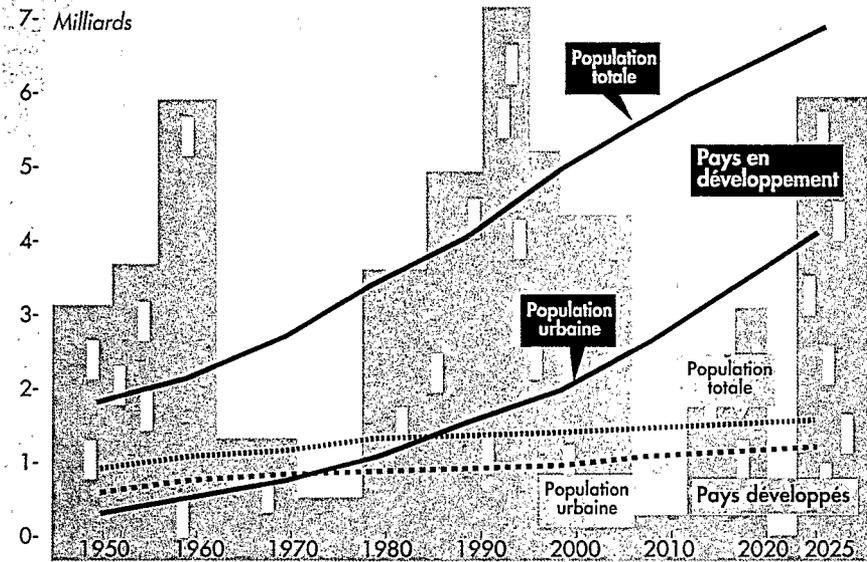


Source: P. Gubry 1993 / Nations Unies 1991

A. D.

La carte du monde urbain (taux d'urbanisation en 1990) fait ressortir, d'une part, les pays à forte urbanisation (pays développés, dont l'urbanisation a accompagné la révolution industrielle du XIX^e siècle aussi l'Amérique latine où l'urbanisation s'est de longue date) ; d'autre part, les pays à faible urbanisation, situés surtout en Afrique et en Asie. En Occident, les taux d'urbanisation sont plus élevés dans les pays côtiers, montrant le rôle des capitales coloniales dans l'urbanisation actuelle.

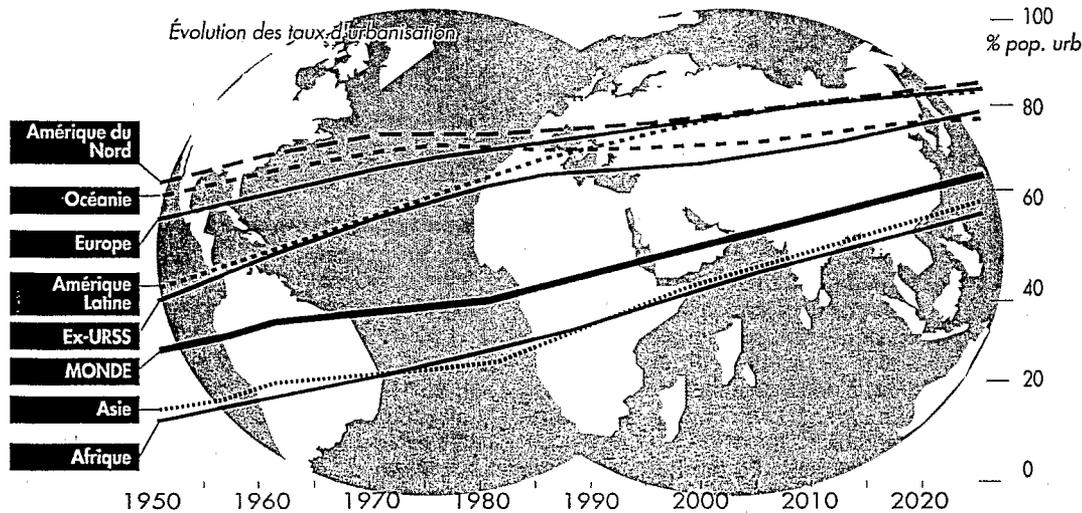
AU SUD, UNE URBANISATION GALOPANTE



Source: "World demographic Estimates and projections, 1950-2025, ONU

A. D.

LE HIT-PARADE DES CONTINENTS



Source: P. Gubry 1993 / Nations Unies 1991

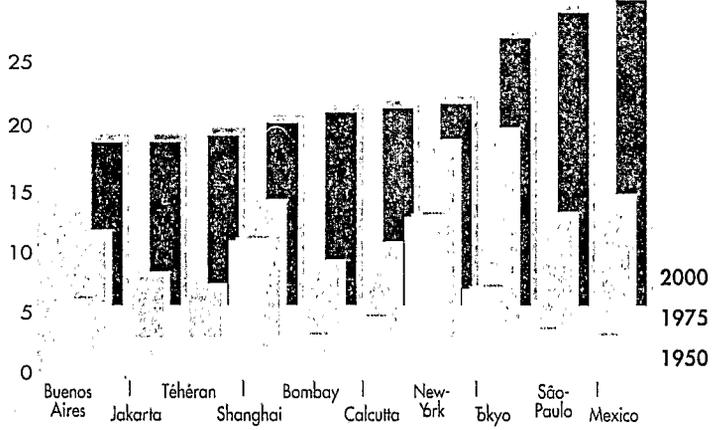
A. Darmon



: les chiffres-clés

L'ÉMERGENCE DES MÉGAPOLES

Population en millions

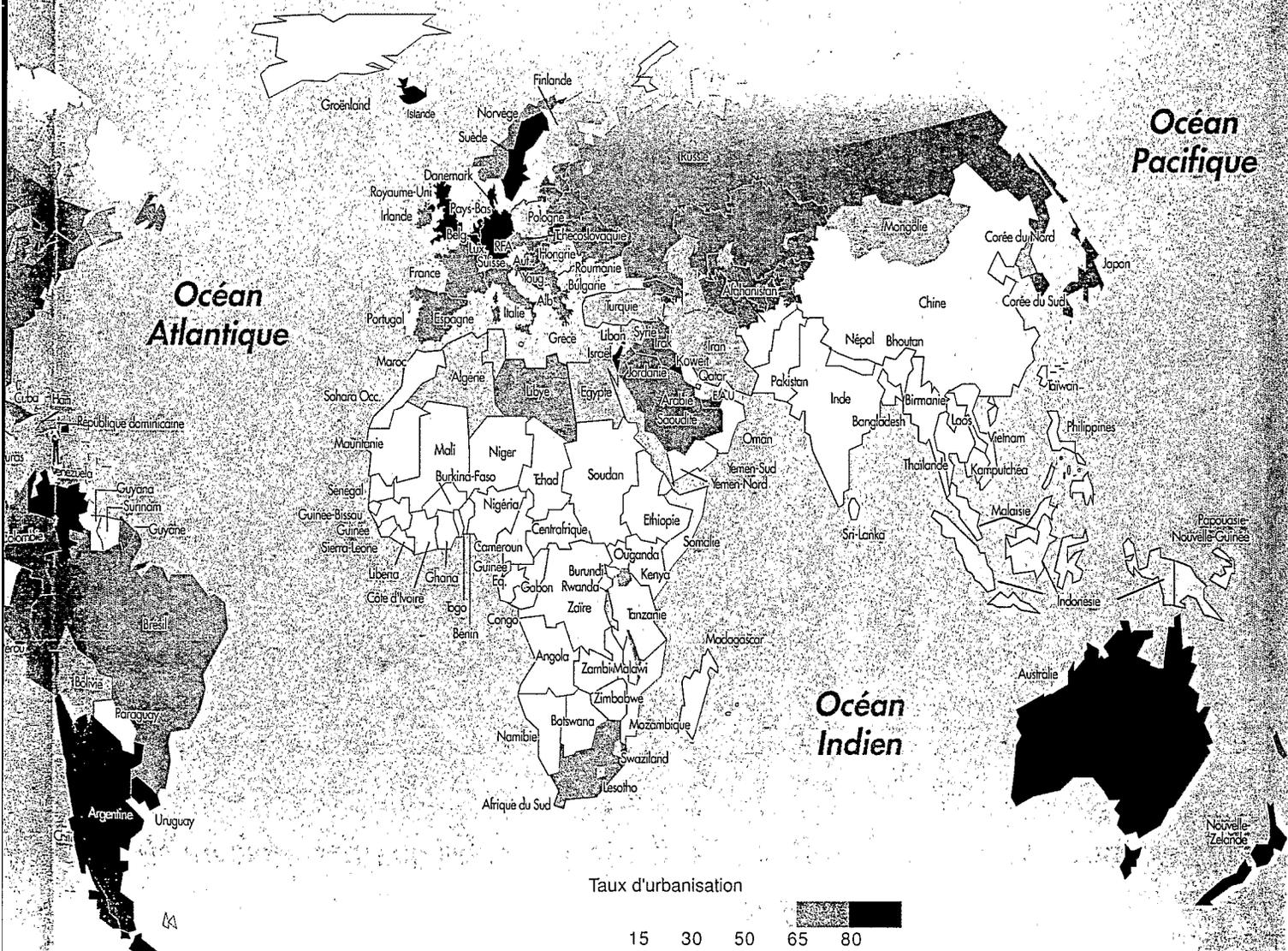


Source: 'The State of World Population 1990. Fonds des Nations Unies pour la Population

A.D.

Le graphique ci-contre illustre la croissance ininterrompue des grandes mégapoles. Parmi les dix plus grandes villes du monde en l'an 2000, deux seulement seront situées dans les pays industrialisés : New York et Tokyo. Toutes les autres appartiendront aux pays en développement ; d'abord en Asie : Calcutta, Bombay, Shanghai, Téhéran et Jakarta, puis en Amérique latine : Mexico, São Paulo et Buenos Aires. La population totale de ces dix villes, qui avoisinera les 160 millions d'habitants en l'an 2000, a été multipliée par plus de trois depuis 1950.

LA CARTE DU MONDE URBAIN



f1

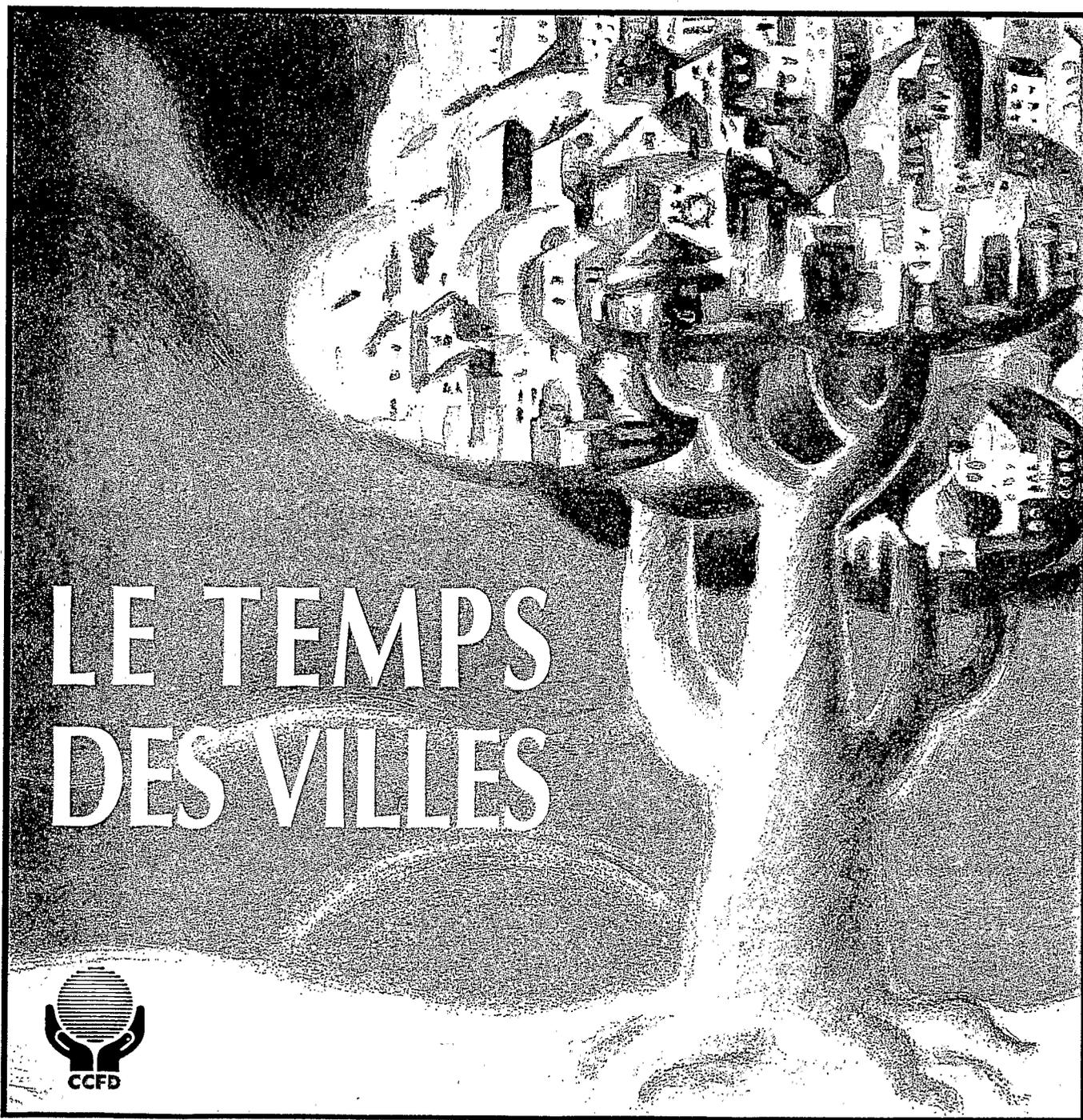
FAIM

JUSTIFICATIF

DEVELOPPEMENT

MAGAZINE

HORS
SERIE
N°9



LE TEMPS DES VILLES



ISSN 0760-6443

MAI 1993 • 30 F • COMITÉ CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM ET POUR LE DÉVELOPPEMENT

U.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 377.63 ex. 1

Cote B

*Cahier n° 40
Pa*

M